

ARCHAEOLOGIA
BELGICA

61

*MISCELLANEA
ARCHAEOLOGICA*

IN HONOREM

J. BREUER

BRUXELLES
1962

MISCELLANEA ARCHAEOLOGICA

in honorem

J. BREUER

ARCHAEOLOGIA BELGICA

éditée par l'
Institut royal du patrimoine artistique
Service des fouilles
10, Parc du Cinquantenaire
Bruxelles 4

uitgegeven door het
Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium
Dienst voor Opgravingen
Jubelpark, 10
Brussel 4



1086

ARCHAEOLOGIA
BELGICA

25

61

*MISCELLANEA
ARCHAEOLOGICA*

IN HONOREM

J. BREUER



BRUXELLES
1962



à Monsieur

Jacques Breuer,

*Conservateur honoraire aux Musées Royaux d'Art et
d'Histoire. — Chef du Service des Fouilles. — Chargé
de cours à l'Université de Liège. — Fondateur
d'Archaeologia Belgica.*

à l'occasion de son 70^{me}
anniversaire,
le 2 juin 1962

H. Biévelet

L'exploration archéologique de Bavai

ANTÉFIXES ROMAINES DE BAVAI ET DE SIRAUT

En 1939, dans *L'Antiquité Classique*, t. VIII, fasc. 1, pp. 21 à 40, M. Jacques Breuer avait consacré une étude intitulée *Antéfixes romaines de Sirault (Hainaut)* à trois pièces de céramique trouvées en 1880 par Edmond Haubourdin. En la lisant, nous avons été frappé par la précision et l'exactitude des descriptions, plus encore par la richesse, l'ingéniosité et la pertinence des remarques et des déductions.

Aussi n'est-ce pas sans une particulière satisfaction que nous avons constaté depuis que le sol bavaisien avait livré au moins sept pièces analogues à celles de Sirault. M. Breuer est de très longue date un ami de Bavai : il agréera sans doute que nous voulions comparer ici les pièces de Sirault et les pièces trouvées à Bavai.

De la première pièce de Sirault il écrivait :

« Antéfixe — Plaque en forme de cintre surhaussé (h. : 210 mm. ; long. : 14 mm. ; épais. : 25 mm.) en terre rosée assez sableuse. Au revers l'original (1) porte les traces d'arrachement d'une tuile faîtière (imbrex). La face est ornée, en relief, d'une tête chevelue barbue surmontée d'une palmette à huit volutes, le tout grossièrement exécuté. »

A cette pièce de Sirault qui est complète nous n'avons à comparer qu'un fragment. C'est notre pièce O Z 164, fig. 1, trouvée le 17 octobre 1960, dans les déblais avec lesquels avaient été comblées les ruines de nos cryptoportiques, plus précisément de l'aile nord de ceux-ci, lors de la construction de notre enceinte antique. C'est la partie supérieure d'une antéfixe. Elle présente une forme semi-circulaire, dont le diamètre est de 17 cm. environ ; la hauteur max. est de 85 mm. Des espèces de godrons — il en subsiste neuf — la décorent.

Ils rayonnent d'un arc de cercle, dont la section semi-circulaire a 17 mm. de diamètre. Cet arc est intérieurement doublé, à 2 ou 3 mm., par un autre arc de moindre section. A une distance qui varie de 15 à 20 mm. de l'extrémité des godrons une sorte de feston forme le bord de la pièce. La terre est rouge brique clair.

Rien ne subsiste du motif qui pouvait orner le centre de cette pièce, rien sauf quelques saillies qui témoignent qu'effectivement il portait un décor.

(1) M. Breuer a parlé p. 22 des moulages faits par les Musées du Cinquantenaire des objets de Sirault. Ed. HAUBOURDIN par la suite a donné ces objets à ces Musées.

Dans son état présent la pièce forme une plaque dont l'épaisseur max. est de 30 mm. Mais, sauf ici et là vers le bord, où elle s'amincit, le revers n'est plus intact. Il est possible que la pièce ait été arrachée de l'*imbrex* au bout de laquelle elle était maçonnée ; une partie de son épaisseur sera restée adhérente à l'*imbrex*.

Quelles pouvaient être les dimensions et la disposition générale de la partie rectangulaire que sommait notre fragment ? On peut l'imaginer d'après d'autres antéfixes connues, d'abord par Sirault 1 qui a l'avantage d'être complet.



FIG. 1. Bavai OZ 164. Photos F. Thomas, Bavai.

Sirault 2 et les pièces N 239 du dépôt de fouilles de Bavai et 2485 du Musée de Lille sont toutes trois incomplètes. Lille 2485 fait partie du « Fond Crapez » ⁽²⁾ et provient donc de Bavai ; Bavai N 239 fut trouvée ici, mais les conditions d'invention en sont aussi inconnues que celles de toutes les pièces du « Fond Crapez », au musée de Lille.

M. Breuer décrit ainsi Sirault 2 :

« Antéfixe. — Plaque de forme triangulaire isocèle (base : 180 mm., côtés : 155 mm., épais. 55 mm.), en terre rouge, dans l'épaisseur bleue. Le revers présente des traces d'arrachement analogue, mais non pareil au précédent (Sirault 1). Dans les angles du bas, deux monstres à queue entortillée se font vis-à-vis ; dans l'angle supérieur, un

(2) Ce fond est constitué par les achats faits à Bavai, les 12 et 13 mai 1881, lors de la vente de la collection laissée par Anatole CRAPEZ, ancien maire. *Pro Nervia*, 1, 1923, p. 32.

visage humain, peut-être une tête de Méduse, le tout en relief mais assez confus. Le centre est occupé par une large dépression circulaire dont le rebord forme un bourrelet sur le plan de l'antéfixe. Cette dépression est l'empreinte d'une matrice obtenue par le surmoulage d'un disque de lampe. Le centre est uni et bordé de deux annelets concentriques peu saillants, entre lesquels il devait primitivement y avoir un perlé ou quelques barres en léger relief. Du plus grand des annelets partent, en rayonnant vers le bord de la cavité, vingt-sept pétales. Le bord en bourrelet porte un perlé continu, mais présentement fort usé.»

La face ornée de Lille 2485 et de Bavai N 239 est « de forme triangulaire isocèle ». La base et les côtés du triangle isocèle y avaient la même longueur à quelques millimètres près que celui de Sirault 2.

Mais, si sur Lille 2485 les monstres à queue entortillée sont dans les angles inférieurs comme sur Sirault 2, la face ornée de Bavai N 239 ayant la pointe de son triangle en bas, la tête de Méduse y est dans l'angle inférieur et les monstres, dans les angles supérieurs, fig. 2.



FIG. 2. La face décorée de Bavai N 239. (Photo F. Thomas.)

De la tête de Méduse des traits restent discernables. Dans les angles supérieurs, les monstres ont gardé leur relief mais leur queue est amputée. Pour la forme de la queue, voir l'étude de M. Breuer, pl. I, fig. 2 et 4.

Le décor de Bavai N 239 et celui de Lille 2485 ont mieux que Sirault 1 gardé leur relief. La queue des monstres de Bavai N 239 a disparu avec le sommet des angles supérieurs ; elle est par contre bien visible aux angles de Lille 2485, particulièrement dans l'angle de droite.

Sur la tête allongée des monstres pointe une corne ; en ont-ils une seconde qu'on ne distinguerait pas ? Est-ce une touffe de poils ou une nageoire qui pend sous leur poitrail court ? Que représentent ces sortes d'ailes pendantes et longuement emplumées ? Ces animaux fantastiques sont-ils des capricornes, des chevaux marins ou des griffons ? Comme dit sagement M. Breuer, « la question reste ouverte ».

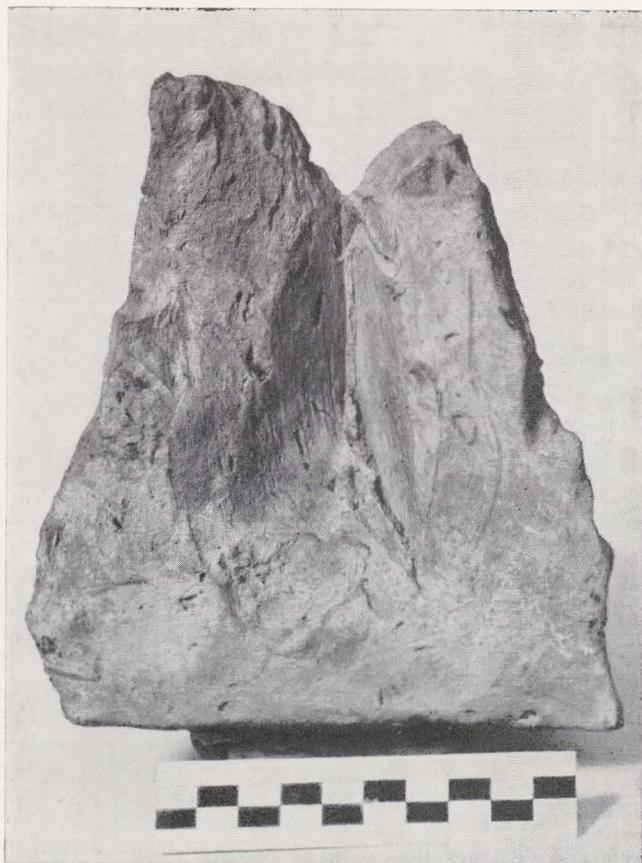


FIG. 3. *Bavai N 239* (Photo F. Thomas).

L'objet a été photographié posé sur sa face décorée et c'est la face la plus large et la plus haute de la pyramide, avec son évidement de section triangulaire, qu'il présente ici.

Avec ses 27 pétales rayonnant des deux annelets centraux jusqu'au bourrelet de son rebord, la dépression présente les mêmes dispositions sur Sirault 1 d'une part, Lille 2485 et *Bavai N 239* de l'autre. Mais sur ces deux pièces le bourrelet du rebord a gardé une bonne partie de son relief ; entre les deux annelets du centre, sur Lille 2485, on peut encore distinguer un perlé ; par contre, sur *Bavai N 239*, point de perlé ; point davantage de « barres en relief » ; en imprimant les annelets, le moule a refoulé entre les deux la terre crue, d'où la légère saillie qu'on y remarque.

Mais Bavai N 239 comme Lille 2485, et c'est là une différence avec Sirault 2 qu'il faut souligner, ne sont pas des plaques. Elles n'étaient qu'une partie, la base, d'une pyramide, peut-être tronquée, et cette base avait sa face décorée. Les autres faces de Bavai N 239, fig. 3, ont encore une



FIG. 4. Lampe romaine, Université de Yale.

Paul V. C. BAUR l'a étudiée, *Catalogue of the Rebecca Darlington Stoddard Collection*, 1922, pp. 267 et 268, fig. 113. Nous reproduisons ici une photo de M. BAUR, d'après J. BREUER, art. cité, pl. I, fig. 1. C'est une lampe de la Collection Martinetti que décrit A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Monuments Piot*, t. II, 1895, p. 95 et suiv.

hauteur qui varie de 135 à 145 mm. Ces faces ont été dressées sommairement et lissées à l'ébauchoir. La face la plus large présente un évidement de section triangulaire ⁽³⁾. Sur les autres faces adhèrent des traces de mortier. La pièce Lille 2485 n'a plus que 55 mm. d'épaisseur max. ; elle a été séparée du reste de l'objet à forme pyramidale par une cassure.

(3) Pourquoi cet évidement ? Sans doute pour prévenir la fissuration en cours de cuisson.

Comme la plus large face de la pyramide, ici aussi, était évidée et que les plans de cet évidement étaient lissés, celui qui subsiste se distingue nettement de ce qui l'encadre.

M. J. Breuer s'était judicieusement avisé d'expliquer le décor central de Sirault 2 en y voyant le surmoulage d'un disque de lampe. C'est un autre disque de lampe qui lui permet de comprendre le sujet mutilé de Sirault 3 et de compléter la lecture de l'inscription qu'on y voit.

Mais citons d'abord avec lui cette description par Ant. Héron de Villefosse d'une lampe trouvée à Rome et semblable à celles dont les surmoulages ont fourni les matrices de Bavai Z 2010 et O Z 968, Lille 2486 et S. P. B. A. 32 comme de Sirault 3, fig. 4 :

« Le relief dont est ornée (cette lampe) représente deux gladiateurs armés et casqués, luttant l'un contre l'autre, au moment précis où un troisième personnage



FIG. 5. *Bavai Z 2010* (Photo F. Thomas).

L'aigle aux ailes ouvertes est dans l'angle supérieur. L'angle inférieur droit à disparu. On remarque vers le bas une partie de l'un des volutes qui formaient avec un tortillon le décor de cet angle.

imberbe, tête nue et vêtu d'une tunique courte serrée à la taille, s'avance entre les combattants et les sépare au moyen d'une longue baguette qu'il tient dans la main droite avancée. Derrière chacun des gladiateurs est figurée une couronne à lemnisques. Au dessous de cette scène on lit ces deux noms inscrits dans une cartouche à queues d'arondes :

SABINVS POPILLIVS

Près d'une des couronnes on distingue un S et, dans le champ à la partie supérieure du disque, on voit les lettres MIS. Ces différentes lettres et inscriptions sont en relief ; elles n'ont pas été imprimées dans l'argile à l'aide d'un sceau avant la cuisson, mais elles ont été gravées dans la matrice en même temps que le sujet. »



FIG. 6. La face décorée de Bavai 9 Z 968. (Photo F. Thomas.)

Cette description éclaire celle-ci que M. Breuer donne de Sirault 3 :

« Antéfixe. — Fragment d'une plaque de même forme et de dimensions probablement égales à celles de (Sirault 2), en terre brune, bleuâtre dans l'épaisseur rugueuse et dure. Il n'en reste qu'un fragment de la dépression centrale dont le rebord est en relief sur le plan de l'antéfixe. On voit encore, en relief, la jambe d'un personnage tourné vers la gauche et, derrière celui-ci, deux traits ondulés en forme de rubans flottant. (Il s'agit des lemnisques de la couronne de droite.) En dessous, dans un cartouche à queues d'arondes, l'inscription mutilée SABINVS POPILLIVS, en deux lignes. Les sommets du triangle ont disparu ; on ne pourrait rien dire de leur décoration dont il ne reste qu'une forme vague. »



A la différence de Sirault 3 les faces décorées de Lille 2486 et S. P. B. A. 32 et de Bavai Z 2010 et 9 Z 968, quatre pièces trouvées à Bavai ⁽⁴⁾, sont complètes ou il n'y manque que peu d'éléments. Les dimensions et la forme de ces faces devaient être semblables à celles de Sirault 2, Lille 2485 et Bavai N 239. La terre des deux pièces de Lille est rouge brique clair ; Bavai Z 2010 est en terre brune, Bavai 9 Z 968 en terre rose.

Sur Z 2010, fig. 5, et Lille S. P. B. A. 32 l'aigle, ailes ouvertes et pendantes, tête tournée vers sa gauche, garnit l'angle supérieur ; dans les angles inférieurs s'allonge un tortillon, à droite et à gauche duquel deux volutes se déroulent l'un au-dessus de l'autre. Par contre c'est en bas que se trouve sur Lille 2486 et Bavai 9 Z 968, fig. 6, la pointe garnie de l'aigle, alors que l'autre motif décore les angles supérieurs.

Sur ces deux pièces les lettres S et MIS sont bien lisibles ; on distingue encore S et I S sur Z 2010 ; on ne les voit plus sur Lille S. P. B. A. 32. Les deux couronnes avec les lemnisques sont visibles sur les quatre pièces, ainsi que les noms des deux gladiateurs, séparés de la scène par le trait horizontal qui représente le sol ⁽⁵⁾. Sur les quatre pièces la scène est encerclée par trois anneaux concentriques, de section différente.

Pas plus que Lille 2485 et Bavai N 239, ces pièces n'étaient des plaques. Bavai 9 Z 968, fig. 7, est longue de 230 mm. Sur une longueur qui à partir de la face décorée, servant de base, varie de 15 à 67 mm., la pièce, avec ses parois bien lisses et verticales, se présente comme un prisme droit triangulaire ; l'autre partie de sa longueur, la plus grande, a été grossièrement façonnée à la main ; elle porte de nombreuses empreintes digitales ; elle affecte la forme d'une sorte de cône irrégulier. Bavai Z 2010 et Lille S. P. B. A. 32 subsistent seulement sur une longueur max., celle-ci, de 22 mm., celle-là, de 65 mm. ; mais sur toutes ces longueurs les parois sont lisses. Quelle forme affectait la partie des objets qui manque ? Était-ce une pyramide, tronquée ou non ? un cône ? Rien ne permet de le dire. Il faut remarquer qu'il reste des traces de mortier sur le cône de Bavai 9 Z 968 et sur trois côtés de Bavai Z 2010, Lille 2486 et Lille S. P. B. A. 32.

(4) Lille 2486 fait partie du « Fond Crapez », expressément ; S. P. B. A. 32 en faisait également partie, nous assure notre collègue et ami M. Pierre MAUROIS, conservateur du Musée de Lille. Dans le catalogue de la collection Crapez, imprimé pour la vente, on lit sous le n° 358 : « Cinq curieuses briques triangulaires portant en creux diverses figures, inscriptions, etc. » « En creux » ? en dépit de ces mots nous croyons qu'il s'agit bien ici de trois de nos pièces et de deux autres. Les trois ont été achetées par Henri RIGAUX et sont au Musée de Lille ; on voudrait savoir où sont les deux autres. Quant à Bavai Z 2010 et 9 Z 968, ils ont été trouvés en octobre 1943, route d'Avesnes, à Moulcon, dans une terre appartenant à M^{me} la Baronne DE MILLEVILLE-AYRAL, par MM. Adolphe LOISEAU et Joseph CAFFEAU. Nous remercions ces trois personnes d'avoir donné ces pièces au Musée de Bavai.

(5) J. BREUER, p. 24.

La comparaison des sept pièces trouvées à Bavai avec les trois pièces de Sirault suggère peut-être quelques remarques.

Sirault 1 est une antéfixe et Bavai O Z 2164, un fragment d'antéfixe. « Les traces d'arrachement d'une tuile faîtière (*imbrex*) » observées au revers de Sirault 2 permettent à M. Breuer de voir également une antéfixe dans cette pièce ⁽⁶⁾. A la comparer avec Bavai N 239, nous nous deman-



FIG. 7. Bavai 9 Z 968 (Photo F. Thomas).

L'objet a été photographié posé sur sa face décorée. On distingue une partie verticale qui est bien lisse, et une autre partie, la plus longue, qui a été sommairement façonnée à la main. Si l'on rabattait par devant la pièce telle qu'elle est ici montrée, on verrait l'aigle tête en bas.

(6) J. BREUER, pl. I, fig. 6.

derions plutôt si elle n'a pas été utilisée comme antéfixe. En effet, sur Bavai N 239, point de traces d'arrachement de tuile faîtière. Avec sa forme allongée, la pointe en bas de sa face décorée, on ne voit surtout pas comment cette pièce aurait pu être soudée « à la barbotine » ou autrement au bout d'un *imbrex* faîtier.

Il en faut dire autant des quatre autres pièces trouvées à Bavai. Deux se présentent avec la pointe de leur face décorée en bas et aucune n'est ou n'était une plaque.

En les imaginant à la place qu'elles occupaient, le faîte d'un édifice, celui-ci fût-il de modestes dimensions, on conviendra que des antéfixes comme Sirault 1 et celle dont Bavai O Z 164 est un fragment, d'autres antéfixes encore, devaient paraître assez mal proportionnées et hors d'échelle. Mais que dire d'un décor de lampe utilisé pour décorer une antéfixe ? le moyen, après une telle *transposition*, de lire les inscriptions ou même de distinguer les personnages ?

Si Bavai N 239, Z 2010 et O Z 164 d'une part, Lille 2485, 2486 et S. P. B. A.32 d'autre part, n'étaient pas des antéfixes, quelle pouvait donc en être la destination ?

On l'a remarqué : toutes portent des traces de mortier, toutes ont été maçonnées. Ne seraient-elles point des ornements muraux, que le maçon employait isolément ou en groupe, à une hauteur où le sujet qui les décore restait suffisamment lisible ? Elles sont ou elles étaient assez longues : c'est donc parmi les *boutisses* que le maçon les aurait utilisées.

A partir des lampes qui servirent de modèle pour Sirault 2 et 3, et au terme d'une étude à laquelle nous ne pouvons que renvoyer le lecteur, M. Breuer arrivait à cette conclusion qu'il formulait « sous réserves » et, expressément, « comme une hypothèse » : « les antéfixes trouvées à Sirault ont été fabriquées dans la première moitié du premier siècle, et peut-être sous Claude, par un détachement de troupes régulières qui séjournèrent dans la région ».

Que de tels détachements aient séjourné ici ou là, dans la partie nord de la *Belgica*, au temps de Claude, est en effet fort possible et nous savons, grâce aux fouilles récentes de MM. J. VIÉRIN et Ch. LÉVA, que les vestiges d'un camp de cette époque existent à Courtrai. Comme le remarquait M. Breuer, voici vingt ans déjà, « la campagne de Bretagne ne fut pas faite à l'improviste et elle donna lieu à d'importants mouvements de troupes » ; « la réorganisation du réseau routier... semble coïncider avec la conquête de la Bretagne », p. 40.

Il y a deux ans, grâce à l'amabilité de M^{me} V^{ve} Jacques Mandron-Peyron, nous avons pu mettre au jour dans sa propriété, près de la Porte de Valenciennes, quelques mètres carrés de la chaussée qui, partie de Bavai, tendait au delà de la fourche de Blicquy sur Velzeke. Sirault se trouve, à moins de vingt kilomètres de Bavai, un peu à l'est de cette voie.

Celle-ci permit aux Bavaisiens d'exporter vers le nord des marchandises qu'ils avaient importées du midi ou fabriquées eux-mêmes (7) ; il n'est point douteux qu'elle a pu de même leur servir à introduire chez eux des produits de leurs voisins septentrionaux.

Or, dans le terrain où, en 1880, Ed. Haubourdin avait recueilli ses pièces, M. Breuer, à la suite de son étude, a fouillé. Il a trouvé, nous écrivait-il, « un four à tuiles de plan rectangulaire, et de nombreux débris d'antéfixes..., simples plaques ornées de rubans ou colombins *pincés* (comme des bords de tartes) » (8). On peut donc penser avec M. Beuer que Sirault I a bien été fabriqué à Sirault. Bavai O Z 164 a pu être fabriquée de même à Sirault.

Quant aux pièces auxquelles des lampes italiques ont fourni leur décor, les trouvailles de poterie arétine qui se sont multipliées à Bavai ces dernières années nous incitent à la réserve.

Quoi qu'il en soit, il apparaît de plus en plus que la conquête de la Bretagne, avec ses préparatifs et ses suites, eut dans notre Hainaut d'importantes conséquences sur la vie économique et les progrès de la « romanisation ». Au milieu du 1^{er} siècle les mouvements des troupes et les allées et venues des marchands donnaient à la chaussée de Bavai à Blicquy et Velzeke une animation à tous égards et pour tous profitable.

APPENDICE

HUIT FRAGMENTS D'ANTÉFIXES TROUVÉS À SIRAUT

M. Breuer a bien voulu me proposer de publier ici les huit fragments d'antéfixes qu'il a trouvés à Sirault. M. M.-E. Mariën, conservateur adjoint aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, m'en a facilité l'accès et l'étude.

Les antéfixes dont ces pièces sont des fragments étaient d'un seul et même type ; elles sont épaisses de 2 cm ; elles sont larges à la base de 20 cm environ, un peu plus étroites au sommet. Si les fragments 1 et 2 proviennent bien de la même antéfixe, celle-ci devait avoir environ 26 cm de haut.

A 1,5 cm du bord, qui est festonné, une saillie, de 2 cm environ de largeur, encadre la plaque ; elle est de profil semi-cylindrique et présente une suite de dépressions parallèles aux petits côtés.

L'ornement principal est une sorte de lyre en relief. Entre les moitiés supérieures des branches de la lyre s'allonge une tige bouletée aux deux bouts. Au dessus de cette tige un anneau, simple ou double, coupe le côté supérieur de l'encadrement.

Meublant le champ, entre le ventre de la partie inférieure de la lyre et les volutes de la partie supérieure, à droite et à gauche, un double anneau est imprimé. Selon toute vraisemblance, les artisans qui ont modelé ces antéfixes et ceux qui les ont utilisées n'ont donné aucun sens particulier aux différents motifs qui les décorent.

Quatre fragments présentent des traces d'un engobe gris foncé.

(7) Cf., par exemple, Marcel AMAND, dans *Latomus*, XVIII, 1959, 2, p. 288 et suiv. : *A propos d'une sépulture romaine du 1^{er} siècle à Baudour (Hainaut)*.

(8) Cf. *infra* l'Appendice.

Un *imbrex*, de 13 cm de diamètre et épais de 2 cm, a été collé avant cuisson au revers de la plaque ; il permettait d'assujettir fermement l'antéfixe à l'arête du toit.

De telles antéfixes étaient bien faites pour occuper une telle place, avec leur teinte franche et leur décor aux lignes simples et au relief accusé.

DESCRIPTION DES FRAGMENTS

Fragment 1. — Moitié inférieure d'une antéfixe. Hr : 14 cm ; largeur en bas : 20 cm ; haut : 18,5 cm. Au revers, restes de l'*imbrex* qui formait l'attache ; épais de 2 cm, il avait en bas 13 cm de diamètre et il a encore quelques centimètres de longueur. Cette pièce a subi une cuisson très poussée et oxydante. Elle est d'un rouge très pâle.

Fragment 2. — Partie gauche de la moitié supérieure d'une antéfixe, sans doute celle dont le fragment 1 est la moitié inférieure : elle a subi la même cuisson et présente la même teinte. Elle a la forme d'un trapèze irrégulier, dont trois côtés ont 11 cm de long et le quatrième, 8,5 cm.

Fragment 3. — Partie de la moitié supérieure d'une antéfixe. Elle a la forme d'un trapèze irrégulier dont les côtés sont longs respectivement de 7 cm, 18,5, 12 et 18,7. Teinte grisâtre ; traces d'engobe gris foncé.

Fragment 4. — Partie de la moitié supérieure d'une antéfixe. Elle a la forme d'un trapèze irrégulier dont les côtés sont longs respectivement de 8 cm, 10,10 et 11,5. Teinte grisâtre ; traces d'engobe gris foncé.

Fragment 5. — Partie gauche de la moitié inférieure d'une antéfixe. Le côté gauche et le bas ont 10 cm environ de longueur ; les autres, 8,5 cm. et 7,8. Au revers, traces d'arrachement de l'*imbrex* qui formait l'attache. Ce fragment a subi la même cuisson et a la même teinte que les fragments 1 et 2.

Fragment 6. — Partie gauche de la moitié supérieure d'une antéfixe. Elle a une forme rectangulaire et mesure environ 8 cm × 11. Teinte grisâtre ; traces d'engobe gris foncé.

Fragment 7. — Fragment de la partie droite d'une moitié supérieure d'antéfixe. Forme très irrégulière. Dimensions max. : 10,5 cm et 5,5. Teinte grisâtre ; traces d'engobe gris foncé.

Fragment 8. — Petit fragment d'*imbrex* formant l'attache d'une antéfixe, en arc de cercle. Dimensions max. : 7,5 cm et 10. Teinte rouge. On voit que le bord qui était fixé à la plaque en a été arraché.